

« Le trésor de la résistance ukrainienne doit réveiller l'Europe »

ENTRETIEN

CONSTANTIN SIGOV

Dans un grand entretien au « Figaro », ce philosophe politique ukrainien francophone et francophile, resté à Kyiv sous les bombes pour témoigner de la tragédie que traverse son pays, décrit avec des mots poignants « le réveil national venu des profondeurs » qui permet aujourd'hui l'extraordinaire résistance ukrainienne face à l'agression russe. Il nous explique qu'« une chance réelle existe d'assister à l'agonie du pouvoir poutinien et à l'émergence d'un véritable changement d'ethos européen », si l'Europe se montre solidaire. C'est « l'alliance de la résistance ukrainienne et la solidarité européenne » qui auront raison de « l'obsession impériale russe », mais cette chance pourrait être gâchée si une approche éthique n'émerge pas face au régime criminel de Poutine, avertit Sigov. Les Occidentaux se sont bercés d'illusions en pensant que la Russie avait rompu avec le stalinisme en 1991. Il faudra juger les crimes du poutinisme et du communisme pour sortir de « la tragédie soviétique qui se répète depuis 1917 ».

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE MANDEVILLE @lauremandeville

LE FIGARO. - Vous avez consacré votre vie aux idées. Et vous avez décidé de rester aujourd'hui dans Kyiv assiégée, pour témoigner de la résistance de votre peuple. Racontez-nous. Constantin SIGOV. - Nous sommes à proximité du centre de Kyiv, avec ma mère de 93 ans, mon frère et mon fils. Tous les soirs, nous descendons dans les caves en sous-sol. Et tous les soirs, je demande à mon fils Roman qui travaille avec des journalistes internationaux sur le front, où il va dormir. Hier c'était dans un couloir, entre des rangées de livres parce qu'il n'y avait plus de vitres. Cet immeuble se trouve près de la tour de télévision, près du site de Babi Yar (Mémorial des victimes juives de la Shoah par balles) où est tombé un missile, près du métro Lukianivska. J'ai argué qu'il valait peut-être mieux dormir dans le métro car c'est une station très profonde... Depuis le 24 février, on a installé des sacs de sable contre les fenêtres à l'extérieur, et empilé des livres à l'intérieur. J'espère que vous n'en aurez pas besoin à Paris, mais cela a sauvé des vies ici. On est près de l'église Sainte-Sophie de Kyiv, qui a 100 ans de plus que Notre-Dame de Paris, et que Staline déjà avait voulu détruire. Tous les jours, on se demande si une bombe tombera sur Sainte-Sophie et ses mosaïques du XI^e siècle. Sur mon compte Facebook, j'ai publié une mosaïque de l'Orante, cette vierge Marie aux mains levées. L'historien Sergueï Krymski, qui enseigne l'histoire de la culture a souligné que ce geste de Marie est celui de Moïse quand il levait les mains afin qu'Israël ne perde pas la bataille contre les Amalécites, et qu'Aron et Hur l'aidaient à les tenir en l'air. Il nous faut garder les mains levées, Européens et Ukrainiens. Nos mains fatiguent, mais il faut tenir. Car des choses fondamentales sont en train de se décider. Soit la « tragédie soviétique » ouverte en 1917 se terminera, et on mettra une barrière à la fureur néo-soviétique impériale qui s'est réveillée, soit on replongera pour des décennies. La rupture n'a pas eu lieu dans les années 1990. On a tous été absolument naïfs en Europe. On a pensé qu'on pourrait se passer du procès de Nuremberg du communisme, malgré les avertissements du dissident russe Vladimir Boukovski. L'absence de procès a ouvert un chemin vers un retour au stalinisme, au poutinisme. La seule issue pour sortir de cette impasse, est un procès, dont la France, pays des droits de l'homme, devra prendre l'initiative. C'est la seule manière pour que les choses ne glissent pas vers une forme de revanchisme émotionnel. Nous les Ukrainiens ne voulons pas de russophobie, nous réclamons la justice.

Poutine avertit « les nationaux traités » de l'intérieur qu'ils seront purgés. Un retour à l'essence du stalinisme... Ce mouvement vers la violence et le passé se produit car le régime de Poutine n'a rencontré aucun obstacle. Pour juger les crimes du poutinisme, il aurait fallu qu'il y ait une qualification précise du stalinisme, travail fait par l'organisation Memorial. Sa fermeture en décembre était un signal de la guerre qui approchait. Mais le vocabulaire de Poutine sur les traités traduits aussi ce dont il a peur. Car c'est lui qui a trahi son peuple et l'humanité ! Dans le chant 33 de *La Divine Comédie*, Dante décrit une scène de *L'Enfer* avec des gens qui mangent et boivent lors d'un festin. Mais leur âme est déjà en enfer ! Cela veut dire qu'ils ont commis un crime tellement horrible que rien d'humain ne reste en eux. C'est ce qu'on voit avec Poutine. Un jour, un tribunal devra juger de sa responsabilité personnelle dans l'explosion inexplicable d'immeubles à Moscou en 1999, dans la menée de la seconde guerre de Tchétchénie, dans l'assassinat d'Anna Politkovskaïa et d'autres opposants, puis dans l'invasion de l'Ukraine. Ce procès montrera un criminel en série. La question est de savoir quand sera mis un terme à ce Mal.

Comme pour un téléphone mobile, la batterie du Mal est limitée.

Le président Biden parle de Poutine comme d'« un criminel de guerre ». Mais il est toujours au pouvoir. Personne ne peut prédire la durée de ce régime. Mais en 2014 non plus, pendant la révolution de Maidan, personne ne savait que le dictateur s'enfuirait. Ce moment s'est produit parce que les dictateurs ne sont pas tout-puissants, même s'ils veulent nous en convaincre ! À quel moment se produit l'autodestruction du Mal, nous ne le savons pas. Mais ce moment viendra. Comme pour un téléphone mobile, la batterie du Mal est limitée. La compréhension que cette limite existe nous aide à vaincre la peur.

En Russie, des gens rêvent aussi de mettre fin au pouvoir poutinien. Les voyez-vous comme des frères de combat malgré la guerre contre l'Ukraine ?

Il ne faut pas renoncer à la thèse clé selon laquelle ce combat est aussi leur. Car cette thèse mobilise l'esprit de raison et l'humanité que le régime de Poutine veut détruire. Toute personne qui dit qu'elle est contre la guerre ouvertement, est un allié du monde libre. Je sais qu'il y a des gens en Russie qui l'ont fait, quand la foule russe s'est mise à crier « la Crimée est à nous » en 2014. Ils ont dit que c'était un crime contre le droit international et une annexion. Mais il y a un autre versant qu'on ne peut laisser entre parenthèses. C'est le piège intellectuel dans lequel tombe souvent l'intelligentsia russe qui sépare la culture et la politique. Le geste de Thomas Mann qui quitte l'Allemagne nazie pour protester contre le Mal, est de grande actualité. Car nous n'avons pas encore vaincu ! De ce point de vue, si un chef d'orchestre refuse de condamner la guerre, je pense qu'on ne doit pas autoriser ses spectacles.

Vous parlez ici du rôle clé du positionnement moral de chacun. Ce moment clé pour l'espace post-soviétique et européen va consister à passer à un nouvel ethos, qui forcera à ne pas séparer la nécessité de distinguer entre le bien et le mal, de toute action culturelle. En son temps, le célèbre écrivain Nadejda Mandelstam avait étonné les intellec-

tuels soviétiques par le ton catégorique avec lequel elle parlait « des mangeurs d'hommes » du régime de Staline, qui avaient tué son mari. Elle disait qu'il n'était pas possible d'échapper au jugement éthique, quelle que soit la virtuosité d'un trille. Nadejda Mandelstam avait compris que la tentation de l'intelligentsia russe était de dire : oui on a tué Ossip Mandelstam, mais on peut aussi vanter les mérites du régime, accepter une double pensée orwellienne.

Assistons-nous au dernier coup de queue du dragon impérial russe ?

Oui, le paradigme impérial russe est en train de se briser ici en Ukraine. Mais très peu de Russes sont prêts à le reconnaître. Dans le livre *Le Silence de la mer* de Vercors, l'officier allemand a un respect pour la culture française. Il ne pense pas que la culture de Goethe est supérieure à la culture française. C'est quelque chose qui manque aux Russes, à cause de l'arrogance impériale, même chez beaucoup de ceux qui sont contre la guerre. Rares sont les intellectuels russes qui essaient d'étudier l'histoire de la culture ukrainienne, de connaître notre littérature, d'écouter les peuples qui ont souffert de l'empire à part eux-mêmes. La fin de l'empire ne pourra venir que s'ils s'intéressent aux autres peuples, comme les faisaient le dissident Andreï Sakharov ou le général Piotr Grigorenko. Il faut exiger qu'ils jugent la guerre et s'impliquent dans l'évaluation des erreurs commises. Mais la première chose à faire, c'est de terminer la guerre, pour préserver l'Ukraine démocratique. C'est la première étape. Ensuite, il faudra vaincre le poutinisme. Car la sécurité réelle de Paris et Kyiv surviendra seulement quand ce régime criminel tombera. Tous les pays démocratiques vont devoir faire des sacrifices. On a devoir vivre plus modestement, sans le gaz russe. Mais on respectera plus nos propres pays si on prend ce chemin difficile.

La veille de la révolution de Maidan, on avait à Kyiv l'impression d'une société amovible. Le réveil national a été une grande surprise. Cela a montré que dans ses profondeurs, chaque société libre, même anesthésiée, recèle des ressources qui restent longtemps souterraines, comme certaines rivières, puis soudain, surgissent et surprennent tout le monde, pas seulement les dictateurs comme Viktor Ianoukovitch et Vladimir Poutine. En 2014, on a réalisé qu'on était une république, qu'on pouvait être solidaires comme jamais, on a découvert nos voisins de palier, d'immeuble, une transformation totale s'est produite. Et cela recommence aujourd'hui. On avait critiqué avec mépris les maîtres jadis « prorusses » de Kharkiv et Odessa, mais ils sont maintenant les meilleurs patriotes, solides comme des montagnes. Les citoyens redécouvrent le sens de la cité. C'est ce que Hannah Arendt appelle « le trésor caché de la résistance ». En France, aussi, il a existé pendant la Résistance et il peut revenir. On l'a vu apparaître à Prague en 1968, à Budapest en 1956. Cette qualité propre à chaque pays européen rejaillit quand le sujet devient la vie et la mort ! Savez-vous qu'à Kyiv, sont nés plus de 800 enfants sous les bombes ?

La question de la vérité est clé.

En Occident, beaucoup se laissent abuser par la propagande russe.

La machine de propagande poutinienne s'est attaquée à tuer tout goût de la vérité chez elle et en Europe. Dire qu'il y a de la propagande d'un côté comme de l'autre, est un procédé typique de Poutine. Or je rappelle qu'il y a une asymétrie radicale : les civils russes n'ont pas été attaqués. Ceux qui meurent sont les civils d'Ukraine, les femmes, les enfants, les vieillards. La vérité est très vulnérable, car tout a été fait pour la détruire, pour vivre dans la « post-vérité ». Le phénomène Schröder (ex-chancelier allemand qui a rejoint le board de Gazprom, NDLR) ou le phénomène des entreprises françaises qui continuent leurs activités en Russie malgré la guerre en sont l'expression. Or dans la langue russe, la *pravda*, la vérité, c'est aussi la loi. Quand Poutine et son équipe rejettent la vérité, ils le font parce qu'ils veulent vivre dans l'arbitraire. Les Occidentaux pensent que ce n'est pas si grave. Ils ne comprennent pas que la destruction de la vérité est un ouragan qui emporte tout car elle permet d'instituer l'arbitraire en norme. La vérité fait en sorte qu'on ne te frappe

pas, qu'on ne te torture pas. J'ai parlé hier avec l'activiste Igor Kozlovsky qui a passé 700 jours à l'isolement au Donbass et a été torturé sans arrêt par les séparatistes. N'importe qui peut se retrouver dans cette situation aujourd'hui à Kyiv ou Marioupol. Nous les Ukrainiens sommes devenus le corps physique qui témoigne du lien intangible entre la vérité et le droit. En perdant la vérité, on perd le droit à la vie, à la dignité. On devient des esclaves. Cela me ramène à l'Europe comme dernière utopie, à sa profonde ambiguïté. Car certes, l'Union européenne a été un aimant pour l'Europe de l'Est.

Mais ce moment narcissique cachait un angle mort. Les Occidentaux ont accepté que l'ex-URSS vive selon d'autres règles. Ils pensent vivre dans la même époque que l'ex-URSS, mais dans des espaces différents, or c'est l'inverse ! Nous vivons dans le même espace, mais à des époques différentes, puisque à 3 heures et demie de Paris, on peut bombarder et torturer. Le temps historique est différent. Dans notre espace européen, certains pays n'ont pas passé l'examen de la démocratie et n'ont pu se débarrasser de la tyrannie de Poutine et de Loukachenko. Le fait que nous ayons permis cet anachronisme même aujourd'hui à ce que nous nous retrouvons chargés de la responsabilité d'en répondre.

Il me semble que de ce point de vue, on assiste depuis le 24 février à une réévaluation radicale de « l'utopie européenne ». Il devient évident que la centrale de Tchernobyl, celle de Zaporijjia, mais aussi Kyiv, Kharkiv, c'est à l'Europe, et qu'il faut prendre le taureau par les cornes, comprendre que nous ne pouvons arrêter cette tragédie qu'ensemble.

Comment vaincre le régime poutinien ?

L'un des éléments essentiels devra être de dire qu'il y a une frontière, et un ennemi : un régime, qui veut nous détruire. Il faut reconnaître que la frontière de la démocratie européenne passe de facto sur la frontière Est de l'Ukraine démocratique. C'est le seul moyen de débarrasser la Russie de sa tentation impériale. Car sans l'Ukraine, la Russie sera obligée de dire adieu à l'empire. Ensuite, cette frontière deviendra celle qui permettra à la Russie de se libérer du poutinisme. Nous ne voulons pas de revanche. Mais nous refuserons l'aveuglement volontaire face au Mal. La vente de moyens optiques militaires à la Russie, comme l'a fait la France, ne doit plus être possible. Dans ces temps de ténébre, il va falloir s'orienter différemment pour que nous allions tous vers la liberté, eux et nous. La liberté est indivisible, mais il ne faut plus tricher.

Les « réalistes » se croient à l'abri, alors que la scène européenne est déjà un « Titanic ».

D'où l'absolue incompréhension des « réalistes » européens...

Ils utilisent ce « réalisme » car leur pré-supposé est qu'ils sont à l'abri, alors que la scène européenne est déjà un *Titanic*. Ce sentiment de sécurité trompeur, qui mène les Européens à penser que les États-Unis garantissent leur sécurité tout en les détestant pour cela, ne tient plus. Si nous continuons à vivre dans cette illusion, la garantie de sécurité sera donnée par un dictateur qu'il faudra servir servilement. Le gouffre est proche. Comprendre comment se défendre ensemble, devient essentiel. Il y a une vraie chance qu'un changement puisse naître en Europe et que nous assistions à l'agonie du pouvoir russe actuel, car politiquement et civiquement Poutine a déjà perdu cette guerre. Mais ce n'est pas donné d'avance. Il existe aussi un risque réel que notre couraude, notre inertie et notre incompréhension fassent avorter la chance qu'offre la résistance ukrainienne. La résistance ukrainienne et la solidarité européenne peuvent mettre un coup d'arrêt à l'obsession impériale russe. ■

